

==== Jérémie 48 ====

Message de Dieu contre Moab

Dayton Keese

Les Moabites sont les descendants du petit-fils de Loth (cf. Gn 19.29-37). Ils vivaient à l'est de la Mer Morte. Les frontières exactes au nord, au sud et à l'est variaient selon leur puissance et leur prospérité au cours des années. Jérémie cita au moins vingt-six villes dans ce chapitre. Huit d'entre elles sont aussi citées dans le livre de Josué comme faisant partie de l'héritage de Ruben et de Gad (cf. Jos 13.15-28¹).

Avant Jérémie, plusieurs autres prophètes avaient prononcé des messages contre Moab. L'Esprit de Dieu ordonna à Balaam de prophétiser contre Moab (Nb 22). Ce fut également le cas d'Amos (2.1-3), d'Ésaïe (15.1-7 ; 16.6-12 ; 25.10-12) et de Sophonie (2.8-11). Jérémie emprunta visiblement certaines tournures des prophètes antérieurs, mais aucun autre prophète ne fournit autant d'informations ni ne cita autant de villes spécifiques que Jérémie. L'emplacement de Moab engendra une partie de son succès et de son orgueil. Tout au long de sa prophétie, Jérémie condamna son arrogance. W. H. Bennett dit :

Moab (...) avait profité des malheurs de ses voisins plus puissants et ambitieux. La pression de Damas, de l'Assyrie et de Babylone empêcha Israël et Juda de maintenir le contrôle de leur

¹ "Les Israélites eurent un premier contact avec les Moabites à la fin des quarante années dans le désert. En ce temps-là, Balaq, roi de Moab, demanda à Balaam de maudire Israël (Nb 22-24). Ainsi débuta une longue inimitié entre les deux nations. (...) Cette hostilité ne fut que brièvement interrompue, par exemple, lorsque Élimélek et plus tard David se réfugièrent en Moab (Rt 1.1s ; 1 S 22.3-4)" - James E. Smith, *Jeremiah and Lamentations*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1972), 717.

ancien tributaire. Moab se trouvait en dehors de la trajectoire directe des envahisseurs ; il était trop petit pour attirer leur attention, peut-être trop prudent pour provoquer une confrontation avec les seigneurs de l'Est. Donc, alors que Juda déclinait, Moab avait élargi ses frontières et augmenté en richesse et en puissance².

Ce chapitre remet en question son grand succès. Jérémie commença par un message de l'Éternel des armées introduit par le mot "malheur" (v. 1).

L'esprit suffisant de Moab lui donna une confiance qui le conduisit à la catastrophe (vs. 1-6) ; le peuple fut déporté et maudit (vs. 7-10). Dans les prochains versets, nous voyons pourquoi Moab fut dévasté (vs. 11-17) et nous entendons ses cris de confusion et de mépris (vs. 18-28). Son arrogance disparut lors de la conquête (vs. 29-30) et le peuple se lamenta (vs. 31-39). Ensuite, nous comprenons que son assujettissement était certain (vs. 40-46) ; mais, à la fin du chapitre, nous lisons une promesse de l'Éternel (v. 47).

UNE CONFIANCE QUI MENA À LA CATASTROPHE (48.1-6)

De Nebo, Qiryataïm et Misgab³, trois hauts lieux du pays, on proclama le message (v. 1). Un

² W. H. Bennett, *The Book of Jeremiah : Chapters 21-52*, The Expositor's Bible, ed. W. Robertson Nicoll (New York : A.C. Armstrong and Son, 1902), 237-238.

³ Cet endroit n'est mentionné qu'ici. Son nom signifie "un haut lieu" situé sur les collines. Tenney croyait qu'il s'agissait d'un autre nom de la capitale de Moab - Merrill C. Tenney, *Zondervan Pictorial Dictionary of the Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1967), 547.

POINTS FORTS. Sujet : Jugement prononcé contre Moab. **Vérité à retenir :** 48.11 : L'image d'une vie d'inertie qui entraîne la souillure.

destin funeste allait s'abattre sur le pays. L'Éternel des armées annoncerait ce message en attaquant l'armée qui voulait le retrancher "du milieu des nations" (v. 2) et par l'intermédiaire des Moabites eux-mêmes (vs. 3-6). Plusieurs circonstances entraîneraient ce malheur ! Le pays serait "dévasté"⁴ (vs. 1, 8, 15, 18, 32). Le peuple serait "brisé" et serait "dans la honte et dans la terreur". Ces termes réunis décrivent une désolation complète et l'hostilité effroyable des forces de l'envahisseur. Comme ce peuple arrogant devait être accablé !

Que l'on monte ou que l'on descende, on voyait une grande destruction (v. 5). Voici le message que l'on se transmettait : "Fuyez, sauvez votre vie" (cf. 39.18 ; 45.5) ; "Soyez comme un génévrier du désert" (v. 6). Cette expression est très énigmatique. Elle décrit certainement leur condition dépouillée et stérile (comme une fleur cueillie ou arrachée). Ils sont démunis et sans défense. La clé se trouve dans les mots "du désert". Cette fleur survivra car personne ne l'arrachera du sol afin d'achever sa vie sans défense. Cette phrase n'était ni un appel à se soulever, ni un cri patriotique. C'était plutôt une exclamation de soumission, un espoir de survie.

DÉPORTATION ET MALÉDICTION (48.7-10)

Cette description montre bien que l'homme est incapable de diriger ses pas (10.23). La voie qui paraît droite à l'homme le mène à la mort (Pr 14.12). Notez le parallèle plus bas qui dévoile la folie de ces gens.

À cause de Kemoch, qui ne pouvait pas protéger le peuple, ils iraient en exil⁵. Ils étaient déconcertés parce qu'ils plaçaient leur

⁴ Hébr. *shadad* : être fort, puissant, agir avec violence, opprimer, détruire (Ps 17.9 ; Pr 11.3 ; Es 33.1) surtout par une invasion hostile, dévaster un pays (Jr 25.36 ; 51.55-56).

⁵ Cf. 48.13, 46 ; Nombres 21.29-30 ; 1 Rois 11.7, 33 ; 2 Rois 23.13.

confiance en leurs propres œuvres. On les capturerait. Aucune ville n'en échapperait ; toute vallée périrait. Ils seraient maudits à cause de leur perfidie et le manquement à leur devoir. L'obéissance leur aurait apporté la sécurité (vs. 10, 14). Ils négligeaient l'œuvre de l'Éternel ; ils refusaient d'accomplir leurs responsabilités.

CAUSES DE LA CONQUÊTE (48.11-17)

Pourquoi Moab méritait-il l'affliction et le châtement que Dieu lui réservait ? La réponse devrait faire réfléchir chaque être humain, chaque nation, car elle énumère les étapes qui mènent à ce qui est charnel et à la corruption. Ces comportements ont souvent entraîné la capitulation devant Satan !

Première étape. Le confort peut mettre le caractère en péril et produire une fausse sécurité. Les Moabites étaient satisfaits et suffisants. Depuis leur jeunesse, ils étaient tranquilles. Ils ne prêtèrent pas attention aux avertissements comme ceux qui furent donnés par Salomon (Pr 27.1). Jérémie utilisa une image tirée de la vigne. Moab se "reposait sur sa lie" (v. 11). Moab n'avait pas été déporté ou vidé ("d'un récipient dans un autre"). Il était resté sur place, avait prospéré et prenait confiance, tel un vin qui vieillit. Pour eux, la vie avait bon goût et leur procurait un sentiment de sécurité.

Cependant, la prospérité n'est pas une preuve de droiture. Les richesses ne sont pas une garantie de moralité, d'obéissance ou de justice ! Le parfum et les belles parures ne sont pas une preuve de beauté ou de pureté intérieure, bien que l'orgueil d'une personne suggère le contraire. L'Éternel annonça que Moab, la nation fière et tranquille, serait dévastée (v. 20).

Deuxième étape. Ils auraient "honte"⁶ de

⁶ Hébr. *bosh* : être étonné, confus, réduit au silence. L'idée n'est pas celle de rougir, mais de pâlir de terreur (Esd 8.22 ; 9.6), dépassé par la calamité inattendue, la disgrâce.

La destruction de Moab

La voie suivie (48.7)
Confiance mal placée : "Tu t'es confié dans tes œuvres."
Mauvaise solution : "Tu t'es confié dans tes trésors" (cf. Ec. 10.19).
Mauvaise religion : "Kemoch s'en ira en déportation."

Les conséquences (48.8-10)
Toutes ses villes détruites (v. 8).
Son pays désolé (v. 9).
Maudit pour sa négligence (v. 10).

Kemoch", un dieu prétendument puissant. Le triomphe et la puissance seraient remplacés par la terreur. Une fausse religion mène à la ruine.

Troisième étape. Se fier à la force militaire, sans une relation avec Dieu, conduit à la misère ! Leur confiance dans leurs dirigeants spirituels était mal placée, comme l'était leur confiance dans la puissance militaire (v. 14). Face à l'invasion du nord, ils n'avaient pas de guerriers vaillants ; l'élite de leurs troupes avait été tuée (v. 15). Ils avaient mis leur assurance dans leur puissance et le nombre de leurs soldats, mais "ce sceptre puissant", "ce bâton majestueux" avait été brisé (v. 17). Au lieu d'avoir une défense sûre, ils furent vaincus. Au lieu d'être en sécurité, ils furent massacrés ! En vérité :

L'orgueil précède le désastre,
Et un esprit arrogant précède la chute (Pr 16.18).

CRIS DE CONFUSION ET DE MÉPRIS (48.18-28)

Jésus donna l'exemple d'une personne assise à la place d'honneur à des noces qui fut couverte de honte lorsqu'on lui demanda d'occuper la dernière place. L'enseignement était celui-ci : "Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé" (Lc 14.11). Dans leur fierté, les Moabites ressentirent ce type de honte en entendant le cri :

Descends (du séjour) de la gloire,
Assieds-toi sur (le sol) assoiffé (v. 18).

Il s'agit tout simplement de la chute d'un niveau élevé à un niveau inférieur. Ces gens verraient la vraie puissance quand le devastateur détruirait leurs forteresses. Ils devaient se tenir sur le chemin et guetter (héb. : *tsaphah*). Dieu ne faisait pas ceci seulement pour les faire chuter, mais pour leur donner une meilleure perspective sur la vie. Moab serait dans la honte, devasté ; sa force (défensive) serait abattue, et son bras (force d'attaque) brisé (vs. 20, 25). Il était harcelé et abandonné dans sa douleur et son désespoir.

Que signifiait tout cela ? Pourquoi était-ce arrivé ? Ils devaient non seulement guetter (mettre de l'ordre dans leur vie) mais devaient aussi hurler et crier (vs. 20, 31, 39 ; cf. 4.8 ; 25.34 ; 47.2). Bien que les hurlements et les cris aient à

⁷ Héb. *kabod* : poids, honneur, majesté, splendeur, abondance, richesses.

voir avec le besoin personnel d'ouvrir son cœur, Jérémie ajouta le besoin de l'annoncer (héb. : *nagad*) aux autres. Tous ceux qui crient "Pourquoi ?" lors des terribles ravages d'une dévastation nationale ont besoin d'une bonne réponse. Dieu appelait ces gens à regarder et à apprendre, puis à déclarer et clarifier pour les autres pourquoi cela arrivait à Moab. Le verset 21 indique qu'il s'agit du "jugement" (Héb. *mishpat*) de Dieu, directement lié à sa loi, ses statuts et ses règles judiciaires. L'action de Dieu comporte le châtiment aussi bien que la rédemption⁸. Il voulait que Moab tire des leçons et des avantages de cette expérience, puis qu'il devienne missionnaire et annonce la parole en expliquant aux autres pourquoi ces choses étaient arrivées.

Ce carnage eut lieu parce que Moab s'était "élevé⁹ contre l'Éternel" (v. 26). Qu'il est humiliant pour une personne orgueilleuse d'être vue en train de se débattre dans son vomissement (cf. 2 P 2.20-22) ! Qu'il est dégradant d'être "en butte à la dérision" (v. 26 ; cf. 20.7) ! Les cris de mépris mettent un comble à cette scène d'humiliation. Laisant une vie de luxe dans une ville prospère (vs. 28, 6, 9), ces gens honteux devaient "se réfugier dans les cavernes, depuis toujours l'asile des fugitifs en Palestine (cf. 1 S 13.6 ; 2 S 17.9), telle la colombe 'dans le creux des rochers' (Ct 2.14)¹⁰."

LA CONQUÊTE ÉLIMINE LA CONFIANCE (48.29-30)

Le thème principal du jugement de Dieu sur Moab est certainement l'accusation d'arrogance nationale. Les versets 29 et 30 sont remplis de mots associés à ce péché : orgueil, fierté, cœur altier, prétentions. L'arrogance est nuisible et sournoise. Elle semble élever, mais en fait elle démolit. Elle procure un sentiment de satisfaction, alors qu'en vérité, elle ronge tout ce qui pourrait rendre meilleur. Paul W. Powell écrit :

L'orgueil est si subtil qu'il est possible d'être fier de son humilité, si l'on n'y prend garde.

⁸ Cf. 1.16 ; 4.2 ; 5.1, 4-5 ; 8.7 ; 9.24 ; 12.1 ; 22.3, 15 ; 23.5 ; 33.15.

⁹ Héb. *gadal* : être ou devenir grand, s'applique aux richesses ou à la puissance, avoir une grande valeur, élever, agir avec arrogance.

¹⁰ Charles J. Ellicott, *Ellicott's Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1957), 154.

Lorsque cela arrive, notre bonté devient méchanceté. Nos vertus deviennent vices. Nous pouvons facilement ressembler à l'enseignant qui, ayant raconté l'histoire du Pharisien et du péager, dit : "Rendons grâce à Dieu de ce que nous ne sommes pas comme ce Pharisien¹¹."

Dieu savait que toute la colère exprimée par Moab était futile ; ses prétentions n'accompliraient rien (v. 30). Dès que l'arrogance s'installe dans le cœur, on est pris au piège. Celui qui "s'enfle d'orgueil" (1 Co 13.4) est malade et rend les autres malades aussi. Certains grandissent lorsqu'on leur confie des responsabilités, mais pas les orgueilleux ; ils s'enflent. Le fruit de cette influence subtile est bien illustré par Alexander Pope :

De tout ce qui voudrait dissimuler
Les mauvais raisonnements de l'homme,
Ce qui contrôle la pensée faible par de forts
préjugés,
C'est l'orgueil, le vice des insensés¹² !

LAMENTATIONS DU PEUPLE (48.31-39)

Le verset 31 commence par les mots "C'est pourquoi" qui impliquent une injonction. Celle-ci est semée de pleurs. Jérémie se "lamente" et "crie" dans ce verset alors que d'autres "murmure[nt]". Il "pleure" au verset 32. Des "cris qui ne sont pas des cris de joie" sont mentionnés au verset 33. Les cris de sept villes différentes retentissent au verset 34. Dieu lui-même s'écrie lorsque son cœur "frémit comme des flûtes" (vs. 35-36) sur Moab. On entendit des lamentations de deuil sur les toits et dans les places (v. 38). Quels sons de tristesse dans ce passage ! Dix endroits sont nommés spécifiquement dans ces huit versets (plusieurs sont mentionnés plus d'une fois). Les expressions d'agonie intense de Jérémie se trouvent dans les versets 31 et 32 (lamentations, cris, pleurs). Les remarques de Jérémie indiquent comment des villes prospères et des champs fertiles furent déchirés et terrorisés par le devastateur. Toute production cessa et les cris de joie furent remplacés par des cris de souffrance.

Au verset 34 nous voyons que les voix de sept villes retentirent. Les eaux étaient "désolées" (héb. : *meshammah*). Soit ces eaux

¹¹ Cité par Lloyd Cory, *Quotable Quotations* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1994), 303.

¹² Cité par Albert M. Wells, Jr., ed., *Inspiring Quotations* (Nashville : Thomas Nelson Publishers, 1988), 165-166.

étaient impropres à la consommation, soit il s'agissait de lacs de plaisance qui avaient été abandonnés. Ces lieux d'agrément n'apportaient plus aucun plaisir car ils étaient en ruine.

Ceux qui voulaient adorer reconnaissent que la fin était proche. Des scènes remplies de musique de deuil, de cris de tristesse, de tête chauves, de barbes rasées et d'incisions sur le corps identifient des pleureurs misérables et un prophète affligé qui partageait leur chagrin. Ellicott dit :

Ces mots reproduisent Ésaïe 16.11. Son cœur prend un caractère musical de par ses gémissements et ses soupirs. Il ne peut pas contempler la ville en deuil sans partager son chagrin. Les cheveux coupés (7.29 ; 16.6), les barbes rasées, les incisions (16.6 ; 41.5), le sac (4.8 ; 6.26 ; Jl 1.8) étaient des signes courants de deuil. La "flûte" est choisie plutôt que la harpe en Ésaïe 16.11, car elle était devenue l'instrument de musique utilisé lors de funérailles (cf. Mt 9.23)¹³.

Examinez les différentes sortes de pleureurs. Écoutez les cris des quatre coins du pays. Contemplez les foules massacrées et les paysages déserts ou en ruine. Regardez les corps mutilés des païens qui payaient un lourd tribut à cause de leur orgueil. Déclarer que le pays était "dévasté" (v. 20) ne dépeint pas pleinement les misères de Moab ! Des hommes brisés hurlaient de honte et étaient "un objet de risée et de terreur pour tous" (v. 39).

LA CERTITUDE DE L'ASSUJETTISSEMENT (48.40-46)

L'assujettissement qui devait arriver rapidement, comme un aigle, se référait à la conquête de Moab, Ammon et les peuples voisins par Neboukadnetsar en 582 ou 581 avant J.-C.

Les défenseurs du pays seront terrifiés comme une femme "en travail" (v. 41). Lorsque la conquête sera terminée, Moab sera détruit et cessera même d'être une nation. Tout cela doit arriver parce que Moab "s'est élevé contre l'Éternel" (v. 42) le Dieu d'Israël. Le sens de cette expression, qui a déjà été utilisée dans cet oracle (v. 26), est sans doute clarifié par un verset de Sophonie :

J'ai entendu les injures de Moab
Et les blasphèmes par lesquels les Ammonites
Deshonoraient mon peuple

¹³ Ellicott, 155.

Et s'élevaient contre ses frontières (So 2.8).

Les mots "s'élevaient contre" semble vouloir dire que Moab et Ammon cherchaient à dominer sur Israël et à reprendre possession du territoire que l'Éternel leur avait arraché pour le donner à Israël. En harcelant ainsi Israël, ils défiaient l'Éternel lui-même¹⁴.

Les prochains versets offrent une description unique de l'élimination de ces peuples :

La frayeur, la fosse et le filet
Sont sur toi, habitant de Moab !
— Oracle de l'Éternel.
Celui qui fuit devant la frayeur
Tombe dans la fosse,
Et celui qui remonte de la fosse
Est pris au filet (vs. 43-44).

Ce peuple ne pourra échapper au châtement annoncé (cf. 37.6-10 ; 21.3-7). Les "fuyards" (héb. : *nus*) se jetteraient dans un feu qui dévorerait "les flancs de Moab" ainsi que "le crâne des hommes violents" (héb. : *ben sha'on*). Leur vantardise n'amena pas le triomphe, mais la terreur et la tragédie (cf. 48.14, par comparaison au Pharaon Néko ; 46.17). Des personnes qui "marchent dans le dérèglement" n'accomplissent pas leur devoir (1 P 4.3-4).

Les forces militaires de Moab (probablement basées à Hechbôn et Sihôn ; v. 45) avaient été vaincues. La fausse sécurité spirituelle, placée en Kemoch, eut pour résultat la déportation de leurs fils et leurs filles alors que le peuple périssait (v. 46). Le chapitre finit donc comme il a commencé : "Malheur à toi Moab !" (cf. vs. 46, 1). "Après qu'Israël revint de la Babylonie, les Moabites ne furent plus mentionnés en tant que peuple, sauf en Esdras 9.1 et Néhémie 13.2, 23 où il est dit que certains Israélites avaient épousé des femmes moabites¹⁵."

¹⁴ Smith, 730.

¹⁵ C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*, vol. 8, *Jeremiah, Lamentations* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.), 235.

PROMESSE DE L'ÉTERNEL (48.47)

Le Créateur de la terre pouvait faire ce que Kemoch, le dieu des Moabites orgueilleux, ne pouvait faire :

Mais je ferai revenir les captifs de Moab
À la fin des temps,
— Oracle de l'Éternel (v. 47).

Smith explique :

Ceci n'est pas une prédiction de la restauration de la nation de Moab, mais concerne plutôt les descendants de Moab qui entendront l'Évangile et deviendront héritiers de la vie éternelle à travers Christ. La même prophétie est donnée à Ammon (49.6), à Élam (49.39) et aux nations qui ont harcelé le peuple de Dieu (12.14-17¹⁶).

Jérémie était certainement un prophète établi sur les nations (1.10), parce que Dieu s'est toujours intéressé aux nations.

¹⁶ Smith, 731.

